

AU GALOP VERS SON RÊVE

PARTIE I : LE CHANT DE LA LIBERTÉ

Chapitre 1 — Les racines du rêve

La lumière dorée de cette fin d'après-midi traversait les vitres un peu sales de la cuisine. Asseyez-vous un instant dans ce silence, et vous entendrez le tinter régulier d'une cuillère contre une tasse en céramique. Assise au bout de la table, Louna observait la vapeur qui s'échappait de son thé. À ses pieds, son petit garçon de deux ans, Léo, jouait tranquillement avec un petit cheval en bois aux peintures légèrement écaillées.

Depuis qu'elle était toute petite, Louna avait toujours eu une relation particulière avec les chevaux. C'était une présence inexplicable, une sorte de fil invisible qui la liait à eux.

Lorsqu'elle était triste, petite fille, elle cherchait le silence des écuries voisines. Lorsqu'elle avait peur, elle lisait une paix profonde dans leurs grands yeux sombres. Et aujourd'hui, alors que sa vie de jeune maman solo pesait parfois si lourdement sur ses épaules, il lui suffisait de fermer les yeux. Elle s'imaginait alors galopant sur une terre salée, le vent fouettant son visage, au rythme d'une foulée puissante et libre.

Son rêve n'était pas seulement d'être cavalière. Elle voulait créer de la magie. Elle rêvait de grandes arènes plongées dans le noir, illuminées par des projecteurs dorés, où la musique ferait vibrer le sol. Elle se voyait au centre de la piste, guidant à la voix et au regard deux êtres d'exception : Nouba, son magnifique hongre Pur-Sang Arabe au regard étincelant, vif comme l'éclair, et Mexiana, sa jument Lusitanienne à la robe généreuse et au cœur d'or. La porte de la cuisine s'ouvrit brutalement, brisant la rêverie de la jeune femme. Sa mère entra, posant un sac de courses lourdement sur le plan de travail.

— Encore en train de rêvasser, Louna ? soupira-t-elle en secouant la tête.

Louna remit une mèche de cheveux derrière son oreille sans répondre. Elle ramassa le petit cheval de Léo qui avait roulé sous la chaise.

— Maman, je regardais les annonces pour les formations en spectacle équestre... commença doucement Louna.

Sa mère s'arrêta net, un paquet de farine à la main. Elle se tourna vers sa fille, le regard durci par l'inquiétude et l'exaspération.

— Tu es jeune maman, Louna ! Tu as un enfant de deux ans à élever, des couches à acheter et des factures à payer ! Tu crois vraiment que tu vas gagner ta vie à faire des tours de cirque sur un cheval ? Regarde la réalité en face. Sois responsable pour une fois dans ta vie !

Les mots tombèrent comme des pierres froides dans la pièce. Louna baissa les yeux vers son fils qui la regardait de ses grands yeux innocents. Elle serra le petit cheval en bois dans sa paume jusqu'à en avoir mal aux doigts. Elle ne répondit pas. Elle avait appris depuis longtemps qu'il était inutile de discuter. Dans cette maison, parler de ses rêves revenait à les tendre sur un plateau pour les regarder se faire piétiner.

Ce soir-là, une fois le dîner expédié dans un silence pesant, Louna coucha le petit Léo. Elle resta un moment à côté de son lit, posant doucement sa main sur le dos du petit garçon dont la respiration devenait régulière.

Puis, elle s'approcha de la fenêtre de sa chambre. La nuit était tombée. Au loin, sous la lumière de la lune, on devinait la silhouette des arbres qui ondulaient sous le vent. Louna sortit de sous son matelas une pochette cartonnée usée par le temps. À l'intérieur se trouvaient des photos découpées dans des magazines : des artistes équestres évoluant en liberté, le bras tendu vers leurs chevaux au galop.

Une larme solitaire glissa sur sa joue, chaude et rapide. Mais sous la douleur des moqueries familiales, une petite étincelle refusait de s'éteindre tout au fond de son cœur.

— On y arrivera, mon grand, murmura-t-elle en regardant la porte de la chambre de son fils.
Je nous construirai cette vie-là.
Même si personne d'autre autour d'elle n'y croyait, Louna savait au plus profond d'elle-même que son histoire ne faisait que commencer.

Chapitre 2 — L'ouverture du destin

Les semaines qui suivirent ressemblèrent à une longue traversée du désert. Pour subvenir aux besoins de Léo et payer le foin de ses deux chevaux, Louna enchaînait les petits boulots exténuants. Elle distribuait des prospectus au petit matin sous la pluie, faisait des ménages dans les bureaux de la ville et gardait des enfants le soir. Chaque euro durement gagné était précieusement mis de côté. Son corps était fatigué, mais son esprit, lui, restait rivé sur son objectif.

Puis, par un mardi après-midi ordinaire, alors qu'elle venait de coucher Léo pour sa sieste, son téléphone portable vibra sur la table basse.

Louna attrapa l'appareil. Sur l'écran, un message s'afficha :

« Bonjour Louna. Suite à votre candidature, nous cherchons un agent d'écurie pour l'entretien des boxes et les soins quotidiens au Domaine de la Piste d'Or. Possibilité de monter en carrière le soir après le service. Présentez-vous demain à 6h00. »

Ses mains se mirent à trembler si fort qu'elle faillit faire tomber le téléphone. Sa gorge se noua instantanément.

— J'ai réussi... murmura-t-elle dans un souffle vibrant.

Deux larmes chaudes coulèrent le long de ses joues, venant mouiller le col de son pull. Pour la toute première fois de sa vie, la lourde porte de son rêve ne faisait pas que craquer : elle s'entrouvrait.

Le lendemain matin, bien avant que le soleil ne pointe le bout de son nez, Louna était déjà sur pied. Après avoir déposé Léo chez sa nourrice avec un bisou tendrement déposé sur son front endormi, elle prit la route. Lorsqu'elle coupa le moteur de sa vieille voiture devant les hautes portes en bois du domaine, le ciel teint d'encre commençait à peine à se nuancer de violet.

Louna descendit du véhicule. L'air frais du matin lui fouetta le visage. Immédiatement, une odeur familière et rassurante l'enveloppa : celle du foin frais, du cuir graissé et de la paille propre. Au loin, le piétinement sourd d'un sabot contre le bois d'un box et le hennissement grave d'un cheval saluant l'aube lui redonnèrent un sourire radieux. Elle inspira profondément. Elle savait que cet endroit allait transformer son existence.

Mais la réalité du métier ne tarda pas à la rattraper. Les premières semaines furent une épreuve physique d'une intensité redoutable. Le travail était immense et personne ne lui faisait de cadeau. Dès cinq heures du matin, Louna charriait des carrioles de paille lourde, curait des dizaines de boxes, remplissait les seaux d'eau glacée et distribuait les rations de granulés. Ses mains se couvrirent rapidement d'ampoules, puis de cales nerveuses. Ses muscles la brûlaient chaque soir lorsqu'elle rentrait retrouver son fils, mais elle ne se plaignait jamais.

Pourtant, dans cette écurie prestigieuse orientée vers le spectacle, la bienveillance n'était pas au rendez-vous. Louna observait les cavaliers maison s'entraîner sur la grande piste avec des étoiles plein les yeux. Ils montaient de magnifiques montures dressées, exécutant des passages et des pirouettes sous les ordres du responsable d'écurie, un homme austère nommé M. Marc. Louna rêvait d'un seul regard, d'un seul conseil, d'un seul mot d'encouragement.

Un soir, alors que le soleil se couchait sur le domaine et que le silence revenait peu à peu dans la grande carrière couverte, Louna finit de balayer l'allée centrale. M. Marc était adossé à la pare-botte, son balai à la main, vérifiant la fermeture des portes.

Prenant son courage à deux mains, Louna ravala sa timidité, essuya ses mains sales sur son pantalon d'équitation usé et s'avança vers lui :

— M. Marc ? excusez-moi de vous déranger...

L'homme tourna lentement la tête, l'air agacé qu'on interrompe sa fin de journée.

— Qu'est-ce qu'il y a, Louna ? La paille du box 12 n'est pas faite ?

— Si, tout est propre, Monsieur. En fait... je voulais vous demander... Est-ce que je pourrais venir demain soir avec mes chevaux, Nouba et Mexiana ? Juste dix minutes sur la piste pour vous montrer ce que nous savons faire ensemble ?

M. Marc la toisa du haut en bas avec un regard d'une froideur glaciale. Il ne prit même pas la peine de poser son balai. Un petit rire méprissant s'échappa de ses lèvres.

— Tu n'as pas le niveau, Louna. L'équitation de spectacle, c'est de la haute précision, pas une promenade du dimanche. Et puis entre nous, tu as déjà un petit garçon sur les bras et pas un sous en poche. Concentre-toi sur tes seaux de fumier et garde les pieds sur terre. On ne fabrique pas des artistes avec de la paille.

Dans son dos, au niveau des selleries, deux cavalières de l'écurie qui rangeaient leurs filets étouffèrent un ricanement sonore.

— Elle se prend vraiment pour une artiste dede gala... chuchota l'une d'elles assez fort pour que Louna l'entende. Elle ferait mieux de chercher un travail de bureau au lieu de rêver debout.

Louna sentit le sang lui monter aux joues. Une vague de honte et de colère brûlante lui traversa la poitrine. Ses poings se serrèrent dans ses poches jusqu'à ce que ses ongles s'enfoncent dans sa peau. Mais elle ne répondit pas. Elle baissa la tête, la gorge nouée par une balle de douleur invisible.

Quand elle rentra chez elle ce soir-là, sa mère l'attendait dans le couloir, les bras croisés :

— Alors ? La grande cavalière a enfin eu son heure de gloire ou tu as enfin compris que tu perds ton temps ?

Sans dire un mot, Louna passa à côté d'elle, rentra dans sa chambre, poussa le verrou et se laissa glisser le long de la porte. Elle enfouit son visage dans son oreiller pour ne pas réveiller Léo qui dormait à côté, et pleura toutes les larmes de son corps. La route allait être bien plus dure et bien plus solitaire qu'elle ne l'avait jamais imaginé.